

Parcours et détours du désir

Par Philippe Lacadée



Ce livre retrace un parcours. Son point de départ, ce sont les nombreuses discussions et conversations que nous avons menées durant des années avec des élèves et des professeurs, dont nous nous attachons à faire ressortir certaines résonances inattendues¹. Né d'un dialogue en tension entre ces deux professions impossibles, analyser et éduquer, ce livre tire de cette rencontre une pensée toujours en mouvement et essaie, à sa manière, de

transmettre la singulière expérience de parole qui se joue dans les lieux d'éducation.

Entre élèves et professeurs

Ce sont des élèves, de milieux sociaux variés, qui font entendre leurs voix. Ils vivent à l'école et y font sonner leur langue parfois en souffrance, si vive, et si difficile à inscrire dans celle que l'on serait en droit d'attendre et d'entendre à l'école.

Ce sont des professeurs qui chacun dans leur domaine ne se résignent pas, et le font savoir. Ils inventent des solutions et répondent souvent par des mots simples aux maux dans lesquels certains élèves s'enferment. Ils trouveront dans ce livre un écho à leur pratique pédagogique, que beaucoup revendiquent comme *un savoir-y-faire* parfois très singulier et hors programme établi. Lacan est souvent revenu sur les trois professions impossibles énoncées par Freud – gouverner, éduquer, analyser – et il en ouvrit une quatrième : « faire désirer »². Les professeurs invités dans ce livre montrent comment ils ne cèdent jamais devant l'impossible à éduquer³, qu'ils contrent sans relâche par l'invention, par la prise en compte des sujets, en faisant de l'impasse un levier pour remettre en mouvement un désir. Ce désir, c'est le petit détour qui subvertit le discours enseignant.

1 Dans le cadre du CIEN, Centre Inter-disciplinaire sur l'Enfant - Champ freudien, dont Ph. Lacadée a assuré la vice-présidence pendant plusieurs années.

2 Comme l'indique Noëlle De Smet dans son livre *Au front des classes*.

3 Marianne Bourineau, Catherine Henri, Céline Baliki, Noëlle De Smet, et bien d'autres dont nous avons lu les livres ou que nous avons rencontrés dans les conversations du CIEN.

Aujourd'hui l'école se trouve face à deux enjeux fondamentaux : rendre les élèves plus présents aux professeurs dans ce moment de rencontre avec la transmission du savoir, et aussi les rendre plus responsables dans ce lieu de construction de la vie qu'est l'école.

Cela ne peut se faire sans que l'école retrouve sa fonction essentielle de lieu où se vit une « mise au travail » au un par un, et où se construit, à partir de l'Un, le chemin vers l'Autre. Grâce au savoir qui s'y transmet par la présence exigeante des professeurs, l'école doit être le lieu où chacun apprend à savoir y faire au mieux avec les choses essentielles, voire impossibles, de la vie. Le langage vivant doit tourner dans une classe afin que les élèves consentent à abandonner une part de leur jouissance immédiate présente dans ce « stade peu réjouissant » dont parlait Freud dans son *Introduction à une discussion sur le suicide*.⁴

Entre échecs et insécurité

Faire entendre une certaine valorisation de l'échec peu réjouissant et faire valoir que l'on peut apprendre en se trompant paraissent être aujourd'hui deux voies permettant de construire l'école de façon différente. L'école doit être le lieu où l'on apprend à apprendre, le lieu où se révèle le point d'excellence de chaque élève, mais aussi le point d'où il puisse un temps faire entendre son échec sans que celui-ci soit d'emblée stigmatisé.

Comme l'indique Philippe Meirieu dans le texte qu'il a proposé pour ce livre : « Ce n'est pas, ici, la bonne volonté, ni même la "volonté bonne" des professeurs qui est en cause, c'est l'écart qui se développe sans cesse entre la réalité concrète de la vie des adolescents et les savoirs scolaire⁵ » Face à un monde qui n'a pas toujours su se rendre responsable de ce qu'il offrait à ses enfants, qui ne sait plus que leur promettre ni même quel futur leur proposer, les adolescents s'enferment dans leurs questions et dans une langue qui souvent les plonge dans une insécurité par laquelle ils « se fabriquent une vie mentale qui, quoique douloureuse, leur sert de refuge. » Ils souffrent de ce qu'ils vivent et ne parviennent plus à vivre qu'en souffrant. Beaucoup se trouvent assignés à une place qui les contraint à se nier eux-mêmes alors qu'ils sont en pleine mutation.

Et si, retrouvant sans le savoir la formule de Rimbaud, beaucoup pensent que *leur vraie vie est ailleurs*, comment rendre possible qu'à l'école ils puissent trouver *la vraie vie* de l'esprit ?

Entre lieux d'instruction et de transmission

Freud déjà était sensible, dans sa *Psychologie du lycéen*⁶, à ce qui trouble le comportement des élèves et à la violence qui s'en déduit. Il pensait que chacun d'eux en a une part de responsabilité sur laquelle on peut intervenir. Comment faire pour que les élèves se réjouissent de ce qui s'enseigne ? Comment faire naître d'un « oui » au savoir une réelle adhésion du sujet qui apprend ? L'enseignant doit-il tenter d'entrer dans la langue des élèves, celle qui se dit en mots mais aussi en gestes, en passages à l'acte ?

Comment peut-on prendre au sérieux tout ce qui vient de l'élève sans considérer le sujet qui s'exprime, et trouver la juste mesure, celle qui permet d'établir pour lui les coordonnées vivantes nécessaires à la vie collective ? Comment fabriquer sa classe ?

Le philosophe Jean-Luc Nancy, qui a accepté de contribuer à ce livre, indique l'importance de la distinction des lieux, et la nécessité d'éclairer ce qu'est un lieu d'instruction : ce lieu qui met en place et en ordre l'acquisition d'un savoir⁷. Mais, précise-t-il, « un lieu d'instruction ne peut être vraiment instruit que s'il s'ordonne au trait commun du savoir, et s'il sait, par conséquent, qu'il n'y a pas en toute rigueur de savoir pour un seul. Ni de savoir par un seul. »

4 Freud S., « Pour introduire la discussion sur le suicide », nouvelle traduction de Fernand Cambon dans cet ouvrage et aussi in *Résultats, idées, problèmes*, tome I, 1890-1920, PUF, 1984.

5 Meirieu, Ph., « L'adolescent à l'école, est-ce possible ? », cf. chapitre 13.

6 Freud S., « Sur la psychologie du lycéen » (1914), nouvelle traduction de Fernand Cambon et *Résultats, Idées, Problèmes*, Tome I, PUF, 1984.

7 Nancy J.-L., Cf p. 69.

Le lieu d'instruction n'est pas, bien sûr, un lieu de vie au sens courant que l'on donne à cette expression. On sait bien qu'au contraire, on a tout fait pour qu'il soit séparé de « la vie ». La « classe » précise Jean-Luc Nancy indique encore la mise en ordre, la « discipline » dans le double sens « de champ déterminé du savoir et de rigueur requise par l'exercice de l'acquisition. » Si le lieu de la classe doit être détourné de « la vie » si le fait que « la vie » pénètre en ces lieux est contradictoire avec l'enseignement, l'idée de ce livre est de faire entendre que la classe est pourtant le lieu où doit se jouer, voire se théâtraliser un jeu de la vie de l'esprit.

Fernand Cambon a relevé le défi de fabriquer de nouvelles traductions pour trois textes fondamentaux de Freud⁸. Il m'a aussi offert pour ce livre un texte original, dans lequel il se remémore ses fantaisies d'enseignant qui fabriquait des exercices vivants autour des textes dont l'abord difficile pouvait surtout angoisser élèves et parents plus soucieux de la réussite aux examens que de la vie de l'esprit. Quant aux élèves, pour la plupart ils vivaient là une vraie expérience de transmission.⁹

8 Les trois textes de Freud sont dans l'Addenda.

9 Cambon, F., *ibid*, p. 86



[Retour au site](#)